

VERSION GRECQUE

ÉPREUVE COMMUNE : ÉCRIT

Jean Yvonneau – Sandrine Dubel

Coefficient : 3.

Durée : 4 heures.

« Voyez comme on danse ! » Choisi pour illustrer le temps, thématique de l'année, l'extrait des *Bacchantes* d'Euripide (v. 180-209, dans l'édition Diggle) proposait un chavirant portrait de vieillards. Tant conscients de leur âge — car les polyptotes γέρων γέροντι et γέρων γέροντα ne satisfont pas seulement à la manie rhétorique du poète — que peu encroûtés, Cadmos et Tirésias jouent authentiquement les jeunesses en décidant de rejoindre les adeptes du nouveau culte dionysiaque dans la montagne alentour, non sans tenir compte du *dress code*. Imagine-t-on Statler et Waldorf quitter jamais leur balcon et leur smoking ?

Une trentaine de candidats de plus ont concouru (372, contre 346 l'an dernier et 354 en 2017). Les notes s'étalent de 0 (une copie blanche, une autre d'inspiration dionysiaque) à 19,5 ; nous renouons avec une moyenne supérieure à 10 : 10,15 cette année, contre 9,74 en 2018. Cependant les écarts se creusent nettement entre les candidats présentant une bonne maîtrise du grec après un apprentissage qui n'a souvent duré que deux ans (plus de 200 copies ont été notées à 12 et plus) et ceux qui ont manifestement renoncé à travailler cette épreuve : les 77 copies notées à 5 et en-dessous et près d'une trentaine de versions inachevées abaissent considérablement la moyenne générale. Les meilleures traductions n'étant pas exemptes de fautes d'orthographe ou de ponctuation ou bien encore de maladresses dans l'expression, nous avons choisi de ne pas attribuer de 20 cette année.

La version grecque constituant par nature un exercice de langue française, on continuera à s'alarmer de la dégradation de l'expression : phrases incorrectes, accumulation de barbarismes à l'impératif, mutilation des noms propres ou des vocables désignant des accessoires bachiques (le thyrses, en particulier, a subi d'innombrables métamorphoses), absence de traits d'union ou de coordonnants, confusion de l'indicatif futur et du conditionnel etc. Nombre de candidats semblent même ignorer la nature d'un texte de théâtre et les conventions de sa présentation, balisant leur copie de force guillemets ou tirets de dialogue (dans le meilleur des cas), escamotant parfois les didascalies externes essentielles que sont les noms des personnages et transformant la stichomythie en une paire de tirades. On sait pourtant combien l'attribution des répliques est un enjeu pour l'éditeur du texte autant que pour le traducteur qui doit saisir parfaitement leur enchaînement.

Voici l'extrait, repris phrase par phrase, et commenté en fonction des fautes le plus fréquemment relevées. Les traductions ajoutées n'ont pas d'autre raison d'être ni d'ambition autre que la clarté.

1 ΚΑΔΜΟΣ ἼΗκω δ' ἔτοιμος τήνδ' ἔχων σκευήν θεοῦ.

Cadmos Je suis là, fin prêt, portant comme tu vois la tenue du dieu.

Si quelques erreurs d'identification ont été commises sur le premier verbe de l'extrait, qui accompagne la sortie du palais du personnage (ἴκω : j'arrive, me voilà, je suis là etc.), ce vers présentait peu de

pour indiquer à son compagnon la méthode à suivre. On sera néanmoins sensible au paradoxe tout dionysiaque de cette demande : c'est au vieil aveugle qu'il revient de montrer le chemin. Nous avons valorisé les copies qui ont veillé à rendre le polyptote γέρων γέροντι, en rapportant bien le nominatif à σὺ et le datif à μοι.

7 Ὡς οὐ κάμοιμ' ἂν οὔτε νύκτ' οὔθ' ἡμέραν
θύρσῳ κροτῶν γῆν· ἐπιλελήσμεθ' ἠδέως
γέροντες ὄντες.
*Car je ne saurais, ni la nuit ni le jour, me laisser
de frapper la terre de mon thyrses ! Nous avons oublié, et c'est une joie,
que nous étions des vieillards.*

Ὡς, bien des fois compris à tort comme « ainsi » ou « de sorte que », est ici un adverbe causal — emploi fréquent en poésie. Le verbe κάμνω, à l'optatif potentiel d'affirmation atténuée (la présence de ἂν interdit d'en faire un optatif de souhait, trop souvent imaginé par les candidats), se construit non avec γῆν, mais avec le participe complétif κροτῶν (du verbe κροτέω-ῶ, sans rapport aucun avec ὁ κροτῶν, ὦνος, « le ricin », que favorisaient une nouvelle ribambelle de botanistes en herbe). Le parfait résultatif ἐπιλελήσμεθ'(α) présente lui aussi une construction participiale, avec ὄντες : « c'est un plaisir d'avoir complètement oublié notre grand âge ! », ou comme l'ont joliment traduit certains candidats : « nous oublions allègrement notre âge ! ».

9 ΤΕΙΠΕΣΙΑΣ Ταῦτ' ἐμοὶ πάσχεις ἄρα·
Tirésias Tu éprouves, ainsi, les mêmes impressions que moi !

Ces quatre mots ont donné lieu à d'innombrables faux-sens ou contresens. Ταῦτ'(α) est non pas le démonstratif ταῦτα, mais la crase très ordinaire de τὰ αὐτά (l'accent de αὐτά remonte à cause de l'élision). Le datif ἐμοί ne peut être que le complément d'identité, non moins ordinaire (« le même que... »). D'où le sens littéral : « il t'arrive donc la même chose qu'à moi ». Enfin, la particule ἄρα accompagne fréquemment la découverte d'une réalité.

10 καὶ γὰρ ἤβῶ κάπιχειρήσω χοροῖς.
Car moi aussi, je me sens jeune et vais rejoindre les chœurs.

Après les crases qu'il convenait de bien reconnaître (καὶ γὰρ, avec un καί adverbial ; κάπιχειρήσω, avec un καί de coordination : deux propositions se succèdent), la seconde partie de la phrase a occasionné de nombreuses maladroites d'expression, du type « j'entreprendrai des chœurs », qui n'offre guère de sens. « Je vais me mettre à danser en chœur » rend nettement mieux l'idée, surtout si l'on privilégie le futur proche en français.

11 ΚΑΔΜΟΣ Οὐκ οὖν ὄχοισιν εἰς ὄρος περάσομεν;
Cadmos Ce n'est donc pas en char que nous allons gagner la montagne ?

En usant de οὐκ οὖν, le locuteur indique qu'il attend une réponse positive à sa question. Dépourvu de complément d'objet, le verbe περάσομεν ne doit pas être traduit par « traverser », d'autant qu'on est au sec, et ὄχοισιν ne saurait sans quelque cocasserie être rendu par « voitures ». Bien des distraits ont

pris la montagne (ὄρος) pour la borne ou la frontière (ὄρος) ; on nous a cependant épargné le petit-lait (ὄρός).

12 ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ Ἄλλ' οὐχ ὁμοίως ἂν ὁ θεὸς τιμὴν ἔχοι.
.....Τιρέσιος *Mais le dieu n'en serait pas honoré pareillement !*

Le ἀλλά de réponse exprime une protestation, objection ou correction apportée par Τιρέσιος. De nouveau, un optatif avec ἂν exprime un potentiel. Il convenait de faire porter l'accent sur la litote οὐχ ὁμοίως. Plusieurs bonnes traductions ont été proposées : « l'hommage au dieu ne serait pas le même », « l'honneur rendu au dieu serait tout différent »...

13 ΚΑΔΜΟΣ Γέρων γέροντα παιδαγωγήσω σ' ἐγώ;
Cadmos *Le vieux que je suis va-t-il diriger le vieux que tu es comme un enfant ?*

Le second polyptote Γέρων γέροντα (nominatif à rapporter au sujet, accusatif à l'objet, en chiasme : σ(ε) ἐγώ) se double ici d'un jeu de mots antonymiques avec le verbe παιδαγωγήσω, qui est à la 1^e sg. de l'indicatif futur ou bien du subjonctif aoriste, l'un comme l'autre à la voix active (sans parler de morphologie, la seule logique proscrit une 2^e sg., vu le sujet ἐγώ) et exprimant la délibération.

14 ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ Ὁ θεὸς ἀμοχθεὶ κείσε νῶν ἡγήσεται.
Τιρέσιος *C'est le dieu qui nous conduira là-bas tous deux, sans peine aucune.*

Lexicalisé dans Bailly, le duel νῶν ne devait guère poser de problème (ἡγέομαι + datif : « être un guide pour quelqu'un ») ; l'omission de ce pronom personnel a été sanctionnée au même prix que la bévue consistant à y voir une forme farfelue de νοῦς, « l'esprit ».

15 ΚΑΔΜΟΣ Μόνοι δὲ πόλεως Βακχίῳ χορεύσομεν;
Cadmos *Mais serons-nous les seuls de la cité à danser en chœur pour Bacchos ?*

Cette phrase très simple a débouché sur de multiples traductions erronées, par négligence des cas et de leur valeur habituelle respective : πόλεως doit être traduit comme un génitif partitif venant tout simplement de ἡ πόλις (non du verbe improbable πολέω-ω) et Βακχίῳ comme un datif de destination — nulle « cité de Bacchos » ici, donc ! Le futur devait naturellement être rendu et il fallait bien faire porter l'accent de la phrase sur le Μόνοι initial.

16 ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ Μόνοι γὰρ εὔ φρονοῦμεν, οἱ δ' ἄλλοι κακῶς.
Τιρέσιος *C'est que nous seuls sommes dans notre bon sens, pas les autres !*

La particule γὰρ introduit ici une réponse affirmative (« Oui, car... »), opposant les deux vieillards au reste de la cité : εὔ / κακῶς φρονεῖν devait être pris dans le sens d'« avoir (ou non) sa raison ». Ἄ μόνοι s'opposent οἱ ἄλλοι, « tous les autres ».

17 ΚΑΔΜΟΣ Μακρὸν τὸ μέλλειν· ἀλλ' ἐμῆς ἔχου χερός.
Cadmos *Il serait trop long d'attendre ! Allons, tiens ma main.*

L'esprit khâgneux est fertile, trop fertile. On se gardera de tirer le sens de cette réplique déterminée vers des rivages philosophiques, d'inspiration heideggero-wittgensteinienne (« le fait d'être sur le point d'être est long ; mais j'ai ma main », a-t-on pu lire ainsi, entre autres errances). Littéralement, le premier hémistiche signifie : « il est long de différer ! », c'est-à-dire : « attendre est bien long, trop long » ; on a trouvé quelquefois la judicieuse traduction suivante : « l'attente se fait longue ». La notion d'excès inhérente à μακρόν se rencontre souvent ; sans prétendre au parallélisme strict, on citera par exemple Andocide 2, 15 μακρόν ἂν εἴη μοι λέγειν ou Pindare, *Isthm.* 6, 56 ἐμοὶ δὲ μακρόν πάσας <ἀν>αγήσασθ' ἄρετάς. En ce qui regarde le second hémistiche, on signale que l'impératif présent ἔχου induit une forme de durée ; accompagnant un impératif, ἀλλά est en emploi exhortatif et ne saurait être traduit par « mais », qui fait contresens.

18 ΤΕΙΠΕΣΙΑΣ Ἴδού, ξύναπτε καὶ ξυνωρίζου χέρα.
Tirésias *Voilà, donne ta main et garde-la bien accrochée à la mienne !*

Ἴδού est un faux impératif et une vraie interjection. Derechef, il importe de bien prendre en compte la valeur aspectuelle du présent dans les deux vrais impératifs ξύναπτε et ξυνωρίζου : « Tiens, tends la main et garde-la dans la mienne (attachée à la mienne). »

19 ΚΑΔΜΟΣ Ἐρεῖ τις ὡς τὸ γῆρας οὐκ αἰσχύνομαι,
μέλλων χορεύειν κρᾶτα κισσώσας ἐμόν;
Cadmos *Prétendra-t-on que j'insulte à mon grand âge
en m'apprêtant à danser en chœur, la tête garnie de lierre ?*

C'est une phrase interrogative, mais on se gardera de voir en τις un pronom interrogatif : non accentué, il est impersonnel. La virgule posée après αἰσχύνομαι invite à considérer la forme μέλλων comme un participe en emploi circonstanciel et non comme le complétif du verbe ; ensuite, en l'absence de signe de ponctuation ou de coordination, il faut voir dans le participe aoriste κισσώσας une circonstance de μέλλων (« après avoir couronné ma tête de lierre »). Dans κρᾶτα, il n'est nullement question de « colline » où aller batifoler, de « mont », fût-il chauve, mais seulement de « tête » à enguirlander au sens propre — on s'est étonné de voir ce terme bien identifié au vers 5 donner soudain lieu à des traductions fantaisistes.

21 ΤΕΙΠΕΣΙΑΣ Οὐ γὰρ διήρηχ' ὁ θεὸς οὔτε τὸν νέον
εἰ χρὴ χορεύειν οὔτε τὸν γεραίτερον,
Tirésias *Non, car le dieu n'a pas déterminé s'il fallait que ce soit un jeune homme
qui danse en chœur, ou un homme âgé...*

La particule de réponse γὰρ introduit cette fois une dénégation (« Non, car... »). Le parfait διήρηχ'(ε) signifie bien qu'une décision en quelque sorte définitive a été prise. Les mots οὔτε τὸν νέον, en prolepse grammaticale, se comprennent naturellement en regard de οὔτε τὸν γεραίτερον et les deux classes d'âge sont sujets de χορεύειν. La variation entre degré positif et comparatif pour opposer deux catégories ne doit pas surprendre, le grec distinguant avec plus de logique que le français « l'ainé » (πρεσβύτερος) du « cadet » (νεώτερος). Enfin, la valeur de généralité portée par l'article défini peut être rendue en français par l'indéfini singulier (« un jeune homme », « un vieillard ») ou bien le pluriel (« les jeunes gens », « les vieillards »).

23 ἄλλ' ἐξ ἀπάντων βούλεται τιμὰς ἔχειν
κοινὰς, διαριθμῶν δ' οὐδέν' αὔξεισθαι θέλει.
... *et de la part de tous absolument, il entend recevoir des hommages
communs et veut être honoré sans distinguer nettement quiconque.*

Coordination habituelle après une phrase négative, ἄλλά ne doit être traduit par « mais » que pour rendre une opposition marquée : une fois de plus, ce n'est guère le cas ici. Malgré les esprits contraires, bien des candidats ont fait dériver ἀπάντων du verbe ἀπαντάω-ῶ (« rencontrer »).

Dans la seconde proposition, il faut évidemment interpréter οὐδέν' comme la forme élidée du masculin οὐδένα, opposé à ἀπάντων, et non comme un neutre ; le pronom est ici l'objet du participe διαριθμῶν et non pas le sujet de la proposition infinitive, les complétives dépendant des verbes de volonté appelant la négation μή. Enfin, pour la beauté intrinsèque du découpage, on admirera l'effet de composition annulaire qu'apporte la seconde occurrence du verbe αὔξεισθαι.

Contrairement à Dionysos, le jury avait pour mission d'opérer toutes les distinctions possibles parmi ses catéchumènes. Une bonne quarantaine s'est illustrée en rendant des traductions fines et en évitant la plupart des pièges de ce dialogue entre vifs vieillards. On espère bien naturellement voir croître ce thiasé l'an prochain, et en nombre et en proportion.